



Notes Internationales

LES BOLCHEVICKS-LÉNINISTES ALLEMANDS POURSUIVIS PAR LA GESTAPO ET LE GUEPÉOU

A Dantz, des camarades bolchevicko-léninistes viennent de subir de lourdes condamnations. Les staliniens n'ont pas été pour rien dans leur dénonciation...

Prague, le camarade A. Grylewski, réfugié allemand, ex-député communiste au Reichstag, opposé depuis 1927, a été arrêté pour « espionnage » à la suite de manœuvres de la Gestapo...

Une fois encore, les tenants du capitalisme français tiennent tête aux grévistes, ont trahi des travailleurs en lutte. Tout par le front populaire.

CHINE

Nous accorderons une beaucoup plus large place au conflit sino-japonais dans un prochain numéro. On combat et on négocie tout à la fois. L'impérialisme japonais, malgré ses airs de bravahe, calcule juste ses actes qui entraînent la catastrophe de ceux qui, aujourd'hui, ne sont pas caractérisés comme actes de guerre, en attendant d'autres circonstances...

TUNISIE

Pour la première fois, on assiste à une tentative de résistance unifiée de la Chine, moyen de pressions militaires marchant avec Tchang Kai Shek ; et les staliniens chinois qui n'ont rien appris et tout oublié des années 1925-1927, travaillent à réaliser le « Front populaire » qui, à bas, a pris le nom combien suggestif de « Front de tout le monde »...

ALLEMAGNE-ANGLETERRE

Tout allait devoir s'arranger, écrivait la grande presse, la diplomatie faisait merveille. Et voici qu'entre l'Angleterre et l'Allemagne le torchon est tombé. L'Intelligence Service procède de façon identique ; la Gestapo, au contraire, ne s'est pas en retard sur la Gestapo. Les accrochages des diverses polices proviennent de l'existence de tensions considérables entre les impérialismes, ce ne sont pas ces accrochages qui provoquent ces situations.

PALESTINE

Le gouvernement britannique propose à la S.D.N. de procéder à une division en trois de la Palestine. Elle y pense trouver une solution pour conserver son influence dans les régions où abouit le pétrole de Mésopotamie ; elle a l'intention de se surdominer en utilisant les antagonismes juif et arabe au sein d'un même Etat. Elle pense pouvoir continuer en exploitant ces mêmes antagonismes entre Etats différents. Mais son projet n'est pas en retard sur la Gestapo. Les accrochages des diverses polices proviennent de l'existence de tensions considérables entre les impérialismes, ce ne sont pas ces accrochages qui provoquent ces situations.

LE MOUVEMENT STARANOVISTE

Voici comment a été menée la campagne en faveur de ce mouvement. Une demi-heure avant la fin du travail, le délégué du syndicat a lu le discours de Staline sur le mouvement Staranoviste. Après la lecture, le commissaire du parti, envoyé spécialement à cet effet, est intervenu pour déclarer que tout ce qui pouvait être dit sur le mouvement Staranoviste se trouve dans ce discours « remarquable », que personne ne pouvait mieux caractériser ce mouvement. Par conséquent, il nous a invités à nous occuper de ce mouvement, nous ne restons plus qu'une chose : réaliser cette nouvelle ligne.

LE MOUVEMENT STARANOVISTE

Un autre fonctionnaire est intervenu dans les termes suivants : « Il existe des gens, parfois même des membres du Parti qui, à chaque fois que le C.C. du Parti ou l'Etat traite l'orientation se permettent de poser la question : oui ou non, la ligne est-elle juste ? C'est intolérable. Une fois que les chefs de l'Etat soviétique ont donné l'orientation, cela signifie que c'est dans l'intérêt des masses laborieuses que cette orientation est donnée. Et, par conséquent, elle est juste. »

UN SYSTEME D'OPPRESSION DANS L'USINE

« L'usine soviétique, c'est un bagne ». Prononçons franchement ces mots car ils expriment la vérité incontestable. L'ouvrier est tenu par l'usine. On le laisse en paix seulement après sa mort. « Sous le prétexte de l'intérêt de la production, l'usine peut envoyer l'ouvrier à l'autre bout du pays, pendant des mois, et des années même. L'ouvrier ne pourra pas s'y refuser, sinon il est accusé de désertion et de sabotage, ce qui appelle l'arrestation. »

Bulletin d'Abonnement à la "Commune"

Nom et prénom : Adresse : souscrit un 3 mois 5 fr. 6 mois 10 fr. Abonnement de 1 an 20 fr.

Le Gérant : M. GUILLARD. Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués.

IMPIMERIE SPECIALE DE LA COMMUNE 66 Faubourg-Saint-Martin, Paris (10°)

U. R. S. S. 1937

Nous continuons à donner diverses informations et observations sur l'U.R.S.S. On y verra la situation du prolétariat dans l'usine, les rapports de hauts fonctionnaires avec les émigrés blancs.

Disons à nouveau qu'en U.R.S.S. se réalise maintenant le prolongement d'un coup d'Etat commencé par « l'épuration » de la Guépéou et de l'armée. Tandis que la grande presse brode de manière insipide sur l'épuration qui s'étend de l'académicien qui aurait glissé du « trotskysme » dans un article du dictionnaire, au typographe qui a composé le nom de Staline avec un s minuscule, en passant par le commissaire du peuple qui n'avait pas trouvé de meilleur moyen de saboter l'économie qu'en castrant les taureaux soviétiques, et le lampiste responsable des déraillements, l'humanité est pratiquement muette. L'importance du bouleversement politique, ce sont les chiffres officiels de « l'épuration » qui l'attestent : le quart du parti bolchevik, soit 700.000 hommes environ, pour la plupart privés de travail, réduits à la misère, pour un grand nombre, l'emprisonnement ou la fusillade.

La contre-révolution ne peut s'arrêter à mi-chemin ; si elle garde quelques figures de la période révolutionnaire, c'est parce qu'elle en a encore besoin. Les nouvelles couches exploiteuses, avides de consolider leurs privilèges, exterminent tous ceux qui leur ont frayé la voie.

Il faut absolument faire connaître le sort réel du prolétariat en U.R.S.S. Il faut faire comprendre qu'il a à nouveau des chaînes à briser, un monde à gagner, qu'il lui faudra refaire des Journées d'Octobre.

Le coup de force n'est pas un signe de la force de Staline, c'est le signe d'une décomposition et de regroupement en U.R.S.S. ; la crise s'amplifiera ; les masses interviendront. Dans la mesure où des coups seront assésés au stalinisme hors d'U.R.S.S., il sera affaibli dans les limites de cet Etat.

La première tâche reste d'arracher au bourreau les milliers de révolutionnaires d'origine soviétique ou émigrés comme les combattants du Schutzbund viennois qui sont peu à peu exterminés dans les coins perdus de Sibérie. Il n'est pas possible que le stalinisme puisse agir plus féroce-ment que le fascisme sans que la classe ouvrière n'exprime sa colère et sa volonté.

UNE REUNION CORPORATIVE

J'avais appris sa tenue par le journal mural sur lequel, pendant plusieurs numéros, avait été menée une campagne pour elle. La réunion était organisée par le parti et par le syndicat. On me donna une feuille me proposant de signer l'obligation de participer à cette réunion. D'autres ouvriers furent la même chose. Pourtant, quand le travail fut terminé, je remarquai que la plupart des ouvriers, malgré qu'ils aient signé « l'obligation », se débaînaient sans aucune hésitation.

QUI EST EN RELATIONS AVEC LES ANCIENS EXPLOITEURS ?

Une vive émotion règne dans certains milieux de l'émigration blanche russe de Paris. Il s'agit d'un cas extraordinaire rapporté par le journal du général Turkul (général russe blanc qui a à quelques années, organisé plusieurs attentats contre Trotsky, Litvinov, etc.). On a vu ensemble en conversation, à une table du Café Royal, le chef du parti de la « Russie nouvelle », Kassem-Bek, et un fonctionnaire nouvellement promu de l'Etat soviétique, A. Ignatiev, ex-comte. Ignatiev est actuellement commissaire aux écoles militaires supérieures en U.R.S.S.

Etant donné que des luttes intestines existent entre les organisations blanches à Paris, le général Turkul a lancé un cri d'alarme et publié un numéro spécial contre Kassem-Bek qu'il dénonce comme communiste. A ce sujet Kassem-Bek lui-même donna l'explication suivante : « Nous étions, nous sommes et nous serons toujours en relations étroites avec des fonctionnaires soviétiques car nous ne voyons d'autres possibilités pour mieux connaître l'état d'esprit à l'intérieur de l'U.R.S.S. »

« Quant aux détails je ne puis, pour des raisons tout à fait compréhensibles, dévoiler les rapports que nous avons réalisés depuis longtemps... » (Dernières Nouvelles, 6 août 1937.)

Doctrines et Histoire

Idole anarchiste

Les loges et des « anarchistes » les plus renommés. L'interprétation des sphères libérales bourgeoises, maçoïnnique et anarchiste est un des résultats de l'idéologie anarchiste dans la période présente ; c'est aussi une des raisons pour lesquelles s'est manifestée une hostilité de la direction de l'Union Anarchiste à un front unique véritable des révolutionnaires, pendant qu'elle s'entendait avec cette gauche révolutionnaire où sévissait également l'influence maçoïnnique.

LE MOUVEMENT STARANOVISTE

Voici comment a été menée la campagne en faveur de ce mouvement. Une demi-heure avant la fin du travail, le délégué du syndicat a lu le discours de Staline sur le mouvement Staranoviste. Après la lecture, le commissaire du parti, envoyé spécialement à cet effet, est intervenu pour déclarer que tout ce qui pouvait être dit sur le mouvement Staranoviste se trouve dans ce discours « remarquable », que personne ne pouvait mieux caractériser ce mouvement. Par conséquent, il nous a invités à nous occuper de ce mouvement, nous ne restons plus qu'une chose : réaliser cette nouvelle ligne.

UN SYSTEME D'OPPRESSION DANS L'USINE

« L'usine soviétique, c'est un bagne ». Prononçons franchement ces mots car ils expriment la vérité incontestable. L'ouvrier est tenu par l'usine. On le laisse en paix seulement après sa mort. « Sous le prétexte de l'intérêt de la production, l'usine peut envoyer l'ouvrier à l'autre bout du pays, pendant des mois, et des années même. L'ouvrier ne pourra pas s'y refuser, sinon il est accusé de désertion et de sabotage, ce qui appelle l'arrestation. »

Bulletin d'Abonnement à la "Commune"

Nom et prénom : Adresse : souscrit un 3 mois 5 fr. 6 mois 10 fr. Abonnement de 1 an 20 fr.

Le Gérant : M. GUILLARD. Ce journal est composé et tiré par des ouvriers syndiqués.

IMPIMERIE SPECIALE DE LA COMMUNE 66 Faubourg-Saint-Martin, Paris (10°)

LE COIN DU PROLO

Le C. C. N. de la C. G. T.

Jouhaux a rassemblé son appareil des Fédérations et des Unions départementales, examinant avec lui comment réagir en face du mécontentement grandissant dans les masses travailleuses, que faire en présence des grèves qui se multiplient.

De ces délibérations est sorti non point un appel au rassemblement des forces prolétaires pour la bataille, mais une supplique au Gouvernement Chautemps de prendre un certain nombre de dispositions pour que les patrons soient plus gentils. Par l'entremise de Gignoux, le patronat a montré le cas qu'il faisait d'une attitude obéissante et capitulaire. Le C.C.N. n'a pas apporté aux travailleurs, aux cinq millions de syndiqués et aux autres, le moyen d'organiser les combats prochains, il a tout au plus dressé une plate-forme électorale contre Chautemps dans les cadres du Front populaire et de la légalité bourgeoise.

Les travailleurs qui, un peu partout, se préparent à des luttes prochaines, ne doivent pas manquer de tirer la leçon des grèves passées, des mouvements actuels ; ce n'est pas à l'appareil de Jouhaux qu'ils doivent faire confiance, c'est eux qui doivent assurer la direction de leur combat.

La réunion des H. C. R. B.

(Suite de la première page) Ce n'est pas de signer un accord avec le patronat, ils porteraient la responsabilité de ce qui adviendrait ; quant à eux, direction de la C.G.T., ils se battraient comme des lions contre ceux qui voudraient prolonger le mouvement. Et les délégués ouvriers s'inclinèrent devant l'injonction du Bureau Confédéral.

Tel est le récit que plus de cinq cents camarades des H.C.R.B. ont entendu, et qu'un des responsables syndicaux présents n'osa démentir sur le champ.

Aux Magasins réunis

(Suite de la première page) Toute leur activité dans cette grève reflète la frousse intense de la masse ouvrière en lutte. C'est une série de démonstrations pacifiques dans les Magasins Réunis, aux cris de respect à la loi, mot d'ordre qui, faisant croire aux employés qu'il s'agit de la loi des 40 heures, permet au patron et au service d'ordre d'empêcher qu'en aucun cas les lois qui régissent la propriété privée et l'ordre bourgeois ne soient violées. Deux manifestations de ce genre avaient eu lieu. Fait caractéristique, dès que les manifestants commencent à agir plus efficacement, à chaque fois l'ordre était donné d'abandonner et de revenir deux heures plus tard. Le service d'ordre policier s'entendait à merveille avec les responsables syndicaux pour faire évacuer le magasin. C'est ainsi qu'à un manifestant qui refusait de sortir, un des flics déclara : « Vos grades sont d'accord pour terminer, il faut sortir ». Quelques instants auparavant, un des responsables « flics », parlant à un des responsables « syndicaux » lui disait textuellement : « Qu'ils crient encore cinq minutes et qu'ils sortent ».

Quelques-uns de nos camarades reconnus comme « trotskystes » ont été immédiatement flanqués de « gardes du corps staliniens » qui les suivirent comme des ombres, ou plus exactement comme des mouches » à chaque manifestation. La crainte grandit de voir les employés suivre une autre voie que celle tracée à l'avance par quelques traîtres syndicaux ayant partie liée avec le patronat.

LES REACTIONS OUVRIERES

Pourtant on ne joue pas avec les manifestations ouvrières. La dernière manifestation fut beaucoup plus combattive. Pour la troisième fois les gens venaient protester, mais avec un peu plus d'irritation ; ils ne comprennent plus pourquoi on les promène du rayon de la ganterie aux chapeaux garnis en leur faisant promettre de « respecter la loi ». Certains d'entre-eux qui protestaient vigoureusement, furent dénoncés comme « provocateurs » par les staliniens et « assommés » par les flics.

L'ORIENTATION DE LA LUTTE ET LES POSSIBILITES DE REUSSITE

Outre la volonté bien nette des réformistes et des staliniens de torpiller tout mouvement révolutionnaire, même sur le terrain économique, il faut constater la carence des subordonnés de l'appareil syndical qui sont chargés, dans chaque corporation, de concilier la politique de freinage et de trahison avec la politique de consécration en mains une base doctrinale. D'où l'obligation de donner la parole d'« action », tout en empêchant toute action efficace.

Un meeting de Japy, Gazier proposait de généraliser le mouvement aux autres branches d'employés de la région parisienne, mais dans l'esprit des consignes de la direction, les responsables de la région parisienne, mais qui pouvaient priver de lumière les magasins ou celle des livreurs qui peuvent entraver le mouvement d'entrée et de sortie de la capitale. Il ne saurait être question justement parce qu'ils seraient efficaces ! Il est d'ailleurs possible que les employés prennent l'initiative de braver les livreurs comme ils ont fait à la fête samedi dernier (à noter d'ailleurs que les responsables syndicaux protègent ceux qui avaient failli se faire corriger à juste titre).

QUE FAUT-IL FAIRE ?

Laissant deux cents employés jetés sur le pavé se débattre contre leur patron, sans comprendre que demain, dans chaque boîte, chaque usine, on videra sans pitié les meilleurs militants ? Il ne peut en être question. Le bureaucrate de service, Gazier, propose de généraliser la grève. Qui doit décider ; qui doit décider de ce problème important sinon les délégués réunis en une assemblée générale de tous les magasins, des banques, des assurances. Ceux-ci devront avoir auparavant consulté leur base et apporté l'expression de la volonté de cette base. Nous ne voulons plus entendre un Gazier répondre, quand nous lui demandons une explication de sa conduite de la lutte : « Je fais ce que je veux, je n'ai pas de comptes à vous rendre ». N'en déplaise à ce jeune blanc-bec, le sort des employés, comme de tous les travailleurs ne dépend que de leurs propres décisions prises responsablement dans leurs « Soviets d'entreprises ».

NOTE DE LA REDACTION

Nous sommes obligés, pour des raisons matérielles, des frais d'imprimerie et d'expédition, de publier « LA COMMUNE » sur deux pages seulement. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et correspondants, de ne pouvoir, faute de place, insérer de nombreuses correspondances ; Allauch, Le Moiz, André, Héry, Services hospitaliers, Abattoirs, rubrique paysanne, A.E.O., etc.

Vie du parti communiste internationaliste

AUX GROUPES

Le Bulletin intérieur de la semaine prochaine donnera un compte rendu de la discussion et des décisions du C.C. sur la parution de « La Commune ». Les Groupes ont été avisés qu'ils la recevront chaque samedi matin, sans interruption et sans retard. Le Bulletin intérieur développera les raisons pour lesquelles le Congrès national a été reporté aux 24, 25 et 26 septembre. Cette date est définitivement arrêtée ; les Groupes et militants doivent répondre immédiatement au questionnaire envoyé pour le Congrès.

NOS ENTREES D'UNE SEMAINE

Tous nos lecteurs, militants ou sympathisants connaissent les majorations que viennent de subir les journaux, les envois par poste ou chemins de fer, etc. Les nouveaux décrets ont porté un coup dur aux petits journaux des minorités révolutionnaires. Notre parution s'en est malheureusement ressentie.

Nous donnons ci-dessous un état de nos rentrées d'une semaine, qui, vu que faisant ressortir un effort considérable de nos camarades, reste encore bien faible pour faire face aux nécessités financières d'un journal :

Phalange, — Mars, 14 50 fr. ; Br..., 17 fr. ; Echa, Le Châlonais, — Mars, 14 50 fr. ; Br..., 17 fr. ; Bru, 30 fr. ; Echa, 5 fr. ; Philippe, 50 fr. ; Puteaux, 30 fr. ; Pionu, 50 fr. ; Jean, 200 fr. ; Argenteuil, 105 fr. ; Luc, 102 fr. 50 ; Archaut, 10 fr. ; Le Havre, 70 fr. ; L., 18 fr. ; Vitry, 25 fr. ; St-Denis, 50 fr. — Total : 954 fr.

Montant total : 68 fr. 50. Abonnements, 954 fr. ; Vente, 166 fr. 50 ; Souscriptions, 68 fr. 50. — Total : 1.189 francs.

SUR LA MANIFESTATION AU MUR DES FEDERES

Chers Camarades, Dans le dernier numéro de « La Commune », l'article portant sur les problèmes de construction de la IV<sup>e</sup> Internationale comprend les lignes ci-après, relatives au défilé du 6 juin, organisé par le P.C.I. :

« Soucieux d'éviter tout incident, le C.C. du P.C.I. limita sa participation à la délégation des militants P.C.I. de Vitry qui défilèrent au mur de la République, à Paris, le 6 juin. Pour les camarades de Vitry adhérents et sympathisants au P.C.I. et au P.C.I. adhérents, avant le 5 mai, de participer aux deux cortèges, le C.C. n'a donc pas eu à prendre en ce qui nous concerne, la décision mentionnée ci-dessus. Il est, par conséquent, inutile et faux de lui en attribuer la paternité. D'ailleurs, au regard du Parti tout entier, une participation aussi limitée que celle-ci ne se comprend pas. »

« La preuve que le C.C. n'a rien décidé à ce sujet est encore fournie par le fait que ni le compte rendu des réunions du C.C., ni dans le même numéro de « La Commune », ni dans le procès-verbal du 1<sup>er</sup> juin n'y font la moindre allusion. »

Cette rectification vaut également pour l'article de « La Lutte Ouvrière » du 10 juin contre le camarade Raymond « L'habitué » escroquerie. M. Molinier, « notre point de vue est grossièrement faux », car il sait bien que dans le groupe de copains de Vitry venus au Mur le 6 juin, il y avait des membres des deux Parties.

Pour nous, il n'est pas douteux que les camarades sérieux de l'une et l'autre organisation jugeront avec mépris de tels procédés d'information dont se sert systématiquement le P.C.I. En espérant que vous voudrez bien publier cette mise au point dans le plus prochain numéro de « La Commune », recevez, chers Camarades, mes salutations fraternelles et révolutionnaires.

Pour les Camarades de Vitry, membres et sympathisants du P.C.I. : ARCHANT.

Dans les P. T. T.

La fermentation grandit pour les 40 heures et pour une augmentation de salaires. Déjà, à Lyon, s'est produite une grève de deux heures, entraînée par les postiers, facteurs et manipulant. Paris-15 a voté le principe de la grève, mais les délégués ont été momentanément retournés par Gourdeaux.

La Fédération freine ; elle enregistre des pertes d'adhérents (on nous informe de plusieurs centaines de refus de payer des cotisations depuis juillet à la Recette principale ; au Central télégraphique, des dizaines). Les communistes internationalistes des P. T. T. savent indiquer à leurs collègues des de travail comment préparer la lutte en commun avec l'ensemble des fonctionnaires et des travailleurs de toutes corporations.

Chez les instituteurs

Nous n'avons que trop peu de place à accorder au Congrès de cette Fédération. Comme il y existe une minorité assez importante (150 mandats contre 840), malgré la confusion énorme qui sévit dans cette minorité, les staliniens bloquent la grève des réformistes pour soutenir Jouhaux qui y a été coupablement conquis.

Réformistes et staliniens ont refusé la représentation proportionnelle de la minorité à la direction du Syndicat. Au nom de la démocratie syndicale !

Nous reviendrons sur diverses interventions qui correspondent d'ailleurs aux positions de divers groupements pacifistes ou d'avant-garde.

Métallos et techniciens

Sans se lasser, les staliniens procèdent à la démolition d'une Fédération qui ne leur obéit pas au doigt et à l'œil. Nous avons déjà mentionné les manœuvres parmi les techniciens de l'Aviation. C'est plus commode pour M. Croizat que de préparer de nouvelles luttes de métallos et d'aider les autres corporations (magasins, H.C.R.B., etc.).

Mais les Métallos renverront bientôt les Raynaud et autres Croizat, pour être à nouveau à la pointe du combat de classe.

Chez les coiffeurs

Trois mois après notre grève, Yvon Martin, surabitué, vient de rendre sa sentence. Elle nous accorde 10 % d'augmentation sur le fixe seulement, ce qui fait sur l'ensemble (pourboires compris), une augmentation réelle de 7 %.

D'après les indices officiels, la vie a augmenté de 30 à 40 %. Gony, un des dirigeants staliniens du Syndicat, prétend que cette sentence nous apporte des satisfactions. Lesquelles ? Il prétend que la grève des pompes par faits de grève seront-ils réintégré ? Sûrement pas. En réalité les patrons ne pouvaient espérer meilleur arbitrage : 7 %, pas d'effet rétroactif, augmentation uniforme.

A vous la parole, les jeunes débutants ! Nous avons été roulés, et tout un fait et, comme tant d'autres, par l'arbitrage obligatoire.

Les travailleurs Nord-Africains en France

Samedi 7 août, ils avaient été convoqués par les staliniens sous le couvert de l'Union des Syndicats de la Région parisienne. Mais les Nord-Africains savent qui a fait dissoudre l'Etoile Nord-Africaine et ils ont chèrement vigourement les organisateurs du meeting, agents de l'impérialisme français exploités.

Bravo, camarades coloniaux ! Nous vous aiderons à chasser ceux qui vous volent, nous lutterons avec vous pour le triomphe des Soviets partout.